

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche. Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

Abonnement : Pour Roubaix, 25 francs par an. Pour six mois, 14 francs. Pour trois mois, 7 50 francs.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C^o, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS LAFITTE, BULLIER et C^o, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX.

11 juin 1864.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches-télégraphiques suivantes :

Hambourg, 9 juin.

Les nouvelles de Saint-Petersbourg signalent la publication d'un ukase impérial décrétant l'émission de trois nouvelles séries de papier-monnaie pour 9 millions de roubles (36 millions de francs).

Berlin, 9 juin.

La Correspondance provinciale (organe de la politique ministérielle) publie un article dont voici le sens : L'intérêt de l'Allemagne exige la formation, à la frontière septentrionale de l'Allemagne, d'une véritable « Marche du nord » en rapport étroit avec les institutions militaires et surtout militaires de l'Allemagne et de la Prusse.

Londres, 9 juin.

Ce soir, à la Chambre des communes, lord Palmerston, répondant à M. Griffiths, a annoncé que la conférence avait prolongé l'armistice de quinze jours.

À la Chambre des lords, lord Clanricarde ayant demandé si toutes les puissances avaient adhéré à cet arrangement, le comte Russell a répondu affirmativement en constatant que les plénipotentiaires danois avaient été les premiers à proposer une prolongation de quinze jours, et que les plénipotentiaires allemands l'avaient d'abord refusée, mais pour y consentir ensuite.

Lord Clanricarde a appelé dans cette même séance l'attention de la Chambre sur les enrôlements d'Irlandais que font les fédéraux. Il a dit que le gouvernement devait adresser de vives remontrances au cabinet de Washington. L'orateur ne désirait pas qu'on déclare la guerre à l'Amérique, mais il croit que si ces remontrances n'étaient pas écoutées, l'Angleterre serait autorisée à déclarer la guerre.

Le comte Russell a répondu que de vives remontrances avaient déjà été adressées au cabinet de Washington, mais jusqu'à présent sans succès. Sans vouloir aller aussi loin que lord Clanricarde, a ajouté le comte Russell, je dois admettre que le cas présent est un de ceux qui amènent fréquemment la guerre.

Berlin, 9 juin.

Le *Moniteur-prussien* publie la note suivante :

La prolongation d'armistice pour quinze jours, proposée dans la conférence de lundi a été acceptée par la Prusse et sera probablement sanctionnée dans la conférence d'aujourd'hui. Le 26 juin est la date présumée de la reprise des hostilités.

Madrid, 9 juin.

L'amiral Pary est désigné pour remplacer l'amiral Pinzon dans le Pacifique. Ce dernier est destiné à la station de San-Domingo.

On annonce l'arrivée d'une députation de Cuba qui vient solliciter pour la population de cette île le droit de nommer des députés.

On assure que le général Prim ira rendre visite à Espartero.

Le maréchal Serrano partira prochainement pour la France.

Turin, 9 juin.

Une dépêche de Constantinople annonce que le prince Couza est arrivé et qu'il a été complimenté par les secrétaires des légations de France, d'Angleterre, de Russie, d'Autriche, de Prusse et d'Italie.

Londres, 9 juin.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants : Augmentation : Compte du trésor 461,791 liv. st.; Reserve des billets 615,025 liv. st.

Diminution : comptes particuliers, 527,572 liv. st.; portefeuille, 617,384 liv. sterling; encaisse métallique 337,632 liv. sterling.

Toulon, 10 juin.

L'avis à vapeur *Actif*, est parti hier soir d'ici, portant à Tunis des dépêches pressées.

Vienne, 10 juin.

On dit que le gouverneur de Moravie et le consul ministériel au département du commerce, M. Gruner, doivent se rendre comme délégués, à la conférence douanière de Munich.

Berlin, 10 juin.

L'Empereur et l'Impératrice de Russie sont arrivés hier soir à Postdam. Le roi est allé les recevoir à la gare. Les membres de la famille royale, le grand-duc et la grande-duchesse de Mecklembourg ont complimé LL. MM. au château de Postdam. Ce matin, il y a grande revue sur la plaine de Tempelhof et déjeuner à l'Orangerie. Le souper aura lieu chez l'Empereur et l'Impératrice de Russie qui partiront demain matin pour Darmstadt.

Les journaux de Londres publient les nouvelles et les réflexions suivantes :

Daily Telegraph : La conférence d'hier a été plus orageuse et moins satisfaisante que les précédentes. En supposant même qu'on s'entendit sur la ligne de démarcation, il resterait une question encore plus difficile, celle de savoir par quel serait gouverné le nouvel Etat.

Times : Il est très possible que la guerre recommence le 26 juin. Les puissances neutres continueront leurs efforts pour amener un arrangement, mais le partage du Schleswig paraît aussi peu probable qu'au Danemark. Une solution possible serait l'entrée du Danemark dans la Confédération germanique. L'Angleterre ne s'y opposerait pas.

Morning Post : Il y a peu d'espoir que la paix sorte des négociations actuelles; à moins que les Allemands ne fassent leurs prétentions. Que l'Angleterre maintienne une attitude ferme; si une armée anglo-dano-suédoise occupait l'île de Fionie ou Aïsen, avec l'appui d'une forte escadre, les Allemands devraient se retirer sur l'Eider. Les alliés pourraient donc sans coup ferir prendre possession du Danemark. On recommencerait alors les négociations.

Daily News : La prochaine séance de la conférence aura lieu mercredi. Les espérances d'un résultat favorable sont plutôt amoindries. Les plénipotentiaires danois se sont mis hier complètement d'accord avec les puissances neutres en acceptant la ligne de démarcation proposée par celles-ci. Les Allemands persistent à maintenir la ligne d'Apenrade et ne veulent entendre parler d'aucune modification. Il n'est pas improbable que la conférence soit dissoute avant le 26 juin sans être arrivée à aucun résultat.

Morning Herald : Il doit être soumis au parlement une résolution portant que le gouvernement anglais ne doit pas permettre à l'Allemagne de prendre le Schleswig. Le comte Russell sera alors obligé de déclarer à l'Allemagne que l'adoption de la ligne de la Schlei est la condition de l'abandon du traité de Londres et que si cette ligne n'est pas adoptée, l'Angleterre prêterait son aide aux Danois. Alors, l'Autriche et la Prusse céderaient et la paix serait maintenue.

On lit dans la partie non officielle du *Moniteur* :

« Une commission vient d'être chargée, sous la présidence de S. Exc. M. Rouher, ministre d'Etat, d'examiner les questions

qu'a soulevées le projet de loi relatif au timbre des chèques.

« Cette commission est ainsi composée : S. Exc. M. le duc de Morny, président du Corps législatif; MM. le comte de Germiny, sénateur; Vuitry, vice-président honoraire du conseil d'Etat, gouverneur de la Banque de France; de Laveny, conseiller d'Etat; Gouin, Emile Olivier, Derimon, députés au Corps législatif; Denière, président du tribunal de commerce de la Seine. M. de Bosredon, maître des requêtes au conseil d'Etat, remplira les fonctions de secrétaire. »

On lit dans l'*Opinion* du 7 juin :

« Les nouvelles de Tunis ne sont pas tranquilisantes. Les insurgés sont entrés à Suse et Sfax, en chantant des hymnes religieux qui excitent les croyants à tuer les infidèles. Les consuls étrangers se sont rendus à bord de nos navires. A Tunis, le bey persiste à ne vouloir pas renvoyer le kasnadar, bien qu'il ait eu du gouvernement français la preuve des moyens coupables employés par lui pour se soutenir au pouvoir. On craint que la position ne s'aggrave et que Tunis ne tombe aux mains des insurgés. »

On lit dans la *Gazette de Gènes* : « Les nouvelles de Tunis qu'apporte le vapeur-poste de la Compagnie, *Rubattino*, vont jusqu'au 31 mai.

« Un grand nombre d'Européens se sont réfugiés à bord de la pyro-corvette *Magenta* qui se trouvait à Sfax.

« La pyro-fregate *Garibaldi*, à Suse, a également donné asile à un grand nombre de familles. On dit qu'un autre navire, on ne sait pas si c'est l'*Italia* ou le *Duc-de-Gènes*, doit aller renforcer la station de Sfax. Les Français ont sur rade cinq vaisseaux, avec une batterie cuirassée; les Anglais ont une fregate cuirassée et une pyro-corvette.

« Notre amiral, comte Albini, est en relation intime avec l'amiral français.

« On n'attend qu'un motif plausible pour intervenir par les armes; mais, jusqu'à présent, les Arabes respectent les étrangers, et ils n'en veulent qu'au bey, qui, soutenu par les Anglais, ne veut pas se défaire des deux ministres mal vus par la population.

« On dit que les Turcs ont l'intention de débarquer; mais l'on assure, d'autre part, que l'escadre française a l'ordre d'empêcher par la force que les Turcs se mêlent des affaires de Tunis. »

Les dépêches reçues du Maroc sont tout à fait satisfaisantes. Le Sultan a manifesté hautement son désir de rester en paix avec la France, et s'est déclaré prêt à satisfaire nos justes réclamations.

En conséquence, la division navale qu'il était question d'envoyer sur les côtes du Maroc ne quittera pas le port de Toulon.

L'insurrection polonaise n'est point, comme on l'a dit, terminée. Il lui reste d'humbles héros, d'ignores martyrs. Voici ce qu'on écrit d'Augustow, 7 juin :

« Un détachement d'insurgés polonais, sous la conduite d'un chef nommé Goralezyk, a livré un combat aux Russes, le 19 mai, près de la petite ville de Malypok (district de Lomza). Les insurgés ont eu 2 blessés et 3 contusionnés. Les Russes se sont retirés en emportant leurs morts et blessés. Le rapport du chef polonais dit que les Russes ont incendié tous les bâtiments appartenant à M. Choumowski, propriétaire de Rudarzelszna, près de Malypok.

« C'était un spectacle navrant, dit le rapport, de voir sa femme et ses sept enfants, la plupart en bas âge, cherchant à se précipiter dans les flammes, tandis que les cosaques les repoussaient à coups de fouet. Les cosaques remirent ensuite quinze roubles à M^{me} Choumowski en l'obligeant à leur délivrer un certificat par lequel elle se désistait d'avance de toute plainte contre eux. Tous les animaux de la ferme de M. Choumowski, en nombre considérable, ont été mis en vente et achetés par les Russes pour le dixième de leur valeur réelle. »

On lit dans le *Kund de Berne*, 8 juin :

« On sait que des négociations diplomatiques ont eu lieu par suite de coups de feu tirés par des gardes forestiers du canton de Vaud, dans le bois d'Amont, sur des délinquants français. Cette affaire est arrangée maintenant; les gardes vaudois ont été punis et le gouvernement vaudois a donné l'ordre aux autorités du département du Doubs de mieux soutenir les efforts des autorités vaudoises dans la répression des délits forestiers.

On écrit de New-York, le 27 mai :

« La seule nouvelle officielle est la promesse télégraphique faite par le secrétaire d'Etat de la guerre, de Washington, au général Dix, qui commande à New-York,

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 12 JUIN 1864.

N° 7

NATALIE

IMITATION DE L'ALLEMAND.

CHAPITRE VIII.

(Suite.)

« Donnez-moi par écrit, Excellence; délivrez-moi un sauf-conduit pour mon maître, et annulez le mandat d'arrêt qui est entre vos mains. »

« Ah! vous m'imposez des conditions, à ce qu'il paraît! s'écria fièrement le comte. »

« J'ai rempli vos vœux; à vous maintenant, Excellence, de remplir les miens; car vous les connaissez d'avance. »

« Un sombre rougeur enflamma le visage du comte; il s'approcha brusquement de Cecil, le bras levé. »

« M. le comte, s'écria Cecil en reculant, vous vous trompez; je ne suis pas un serf russe; je suis un homme libre; personne n'a le droit de me menacer ainsi. »

(*) Reproduction interdite.

Le comte, semblait s'être ravivé tout à coup.

« Tu as raison et tu seras satisfait, » répliqua-t-il plus doucement.

Il prit dans son secrétaire un grand papier cacheté et le tendit à Cecil.

« Voici le mandat d'arrêt; déchirez-le toi-même. »

Cecil le lut attentivement, et vit qu'il était accompagné d'un ordre d'exil en Sibérie. Il le déchira en petits morceaux, et les mit, tout joyeux, dans sa poche. Pendant ce temps, le comte avait écrit quelques lignes. Il les donna à Cecil en disant :

« A présent, j'espère, tu ne te plaindras plus. »

C'était un sauf-conduit en bonne et due forme.

« Nous sommes quittes. Je remercie Votre Excellence de m'avoir fourni l'occasion de sauver l'être que j'aime le plus au monde. »

Et Cecil se dirigea vers la porte. Mais tout à coup il s'arrêta; son visage prit une expression mélancolique; il dit avec tristesse :

« J'ai trompé le comte Paulo dans son intérêt et pour tenir le serment que j'ai prêté au lit de mort de son père, le serment de le défendre, de veiller sur lui au péril de mes jours. Cependant, s'il savait que je l'ai trompé, il m'appellerait traître, il me maudirait; car la vie de sa pupille lui est plus chère que la sienne propre. Que deviendra Natalie ? »

« C'est à ma souveraine seule d'en décider, répondit le comte à voix basse et d'un air mystérieux. D'ici-là, ne craignez rien pour la princesse, on ne lui fera pas tomber un cheveu de la tête, et elle ne me suivra en Russie que si elle est en

libre volonté. Mais vous savez que la czarine deteste son fils. Si elle allait, par hasard, se choisir une héritière au détriment de ce prince ? »

« Oh! Dieu veuille que je comprenne bien Votre Excellence! »

« Nous nous comprendrons un jour, dit le comte avec un sourire significatif. Adieu! partez sans retard! »

A peine Cecil fut-il sorti que le visage du comte prit une expression sarcastique et méchante. Il se jeta sur un divan en éclatant de rire.

« Les voilà, s'écria-t-il, ces hommes soi-disant bons; des nigauds, des imbéciles, qui croient tout ce qu'on leur dit! Ce modèle de fidélité s'imagine avoir sauvé son maître en déchirant le mandat d'arrêt. La bonne dupe! Comme s'il n'y avait point de duplicata, et comme si tout promesse était scellée de Dieu même! Qu'il retourne en Russie, ce fameux comte; on lui apprendra bien, dans les mines de Sibérie, à courber sa fière échine devant un pouvoir supérieur. »

A ces mots, il sonna, fit appeler ses secrétaires, et dit à l'un d'eux :

« Expédiez à l'instant même un courrier, nanti de cet ordre de S. M. l'impératrice concernant le prince Radzivil. Il suivra le prince jusqu'à ce qu'il ait franchi la frontière russe; puis il l'arrêtera au premier relais, en vertu de ce plein pouvoir, et il le conduira enchaîné à St-Petersbourg. Il répond sur sa tête de l'exécution de mes ordres. »

Le premier secrétaire s'inclina et sortit; le comte demanda au second :

« Notre émissaire est-il de retour ? »

« Oui, Excellence. »

« Faites-le moi venir. »

Bientôt un gaillard barbu, à l'air farou-

che, se présenta et salua le comte d'un sourire grimaçant.

« Que sais-tu de la tentative d'assassinat chez le cardinal de Bégnis? lui demanda le comte en Italien. »

« Un ancien ami, au service du duc Francesco Aïfani, était chargé de cette besogne, répondit l'individu. C'est le plus habile brève de l'Italie; je m'étonne qu'il ait manqué son coup. »

« Agissait-il par ordre de son maître ? »

« Non; le duc l'avait mis à la disposition de la célèbre improvisatrice Corinne. »

« Bon! Connais-tu tous les bravi de Rome ? »

« Tous, Excellence; ils sont tous mes bons amis. »

« Bien! écoute-moi donc. Que la vie de la princesse Tarrakanoff soit sacrée pour vous. Sachez qu'elle n'est pas un seul moment sans défense, que partout où elle va, elle est entourée de protecteurs secrets. Qui porterait la main sur elle serait perdu; mon bras saurait bien l'atteindre. Dis cela à tes amis. Quatre mille sequins pour vous dans un mois, si la princesse est saine et sauve. »

« Le bandit s'éloigna; le comte sonna encore et demanda son secrétaire intime Stéphane. »

« Le premier pas est fait, lui dit-il. Il faut que l'œuvre réussisse; j'en ai donné ma parole à la czarine, et Alexis Orloff n'a jamais manqué à sa parole. Cette princesse est à moi; le prince Radzivil vient de quitter Rome, la laissant privée d'appui. »

« Ce qui ne veut pas encore dire qu'elle soit à vous! répliqua Stéphane haussant les épaules. Puisque vous ne voulez pas user de violence, M. le comte, il vous faudra bien recourir à la ruse. J'ai conçu un

plan qui vous conviendra, je l'espère. On représente cette petite princesse comme très innocente, très naïve; exploitons sa confiance et son ingénuité; c'est le mieux que nous puissions faire. »

« Et s'approchant du comte il lui parla longtemps à l'oreille, comme s'il craignait quelque invisible espion. »

« Tu as raison, dit Orloff; ce plan est bon; il réussira. Seulement, songe avant tout à nous procurer quelqu'un qui se charge de nous concilier la confiance et l'affection de la princesse. »

« Oh! nous avons pour cela notre bon argent russe, répondit Stéphane en riant. »

« Autre chose; notre incognito est fini; que tout Rome apprenne ma présence en cette ville. Ah! Stéphane, quels heureux jours m'attendent! Natalie est belle comme un ange! »

« Fasse Dieu que vous n'alliez pas vous éprendre d'elle! dit Stéphane en soupirant. Vous êtes toujours très généreux quand vous aimez! »

« Quelques jours après, on ne parlait plus à Rome que de l'arrivée de l'ambassadeur extraordinaire de Russie, le fameux Alexis Orloff. On y attachait d'autant plus d'importance qu'on savait fort bien et la haute faveur dont jouissait son frère Grégoire auprès de la grande Catherine, et la part qu'il avait prise lui-même à la fin tragique de l'empereur Pierre. Il occupa l'attention publique des semaines, des mois. Sa remarquable beauté captivait les femmes; son audace et son insolence irritaient les hommes. On citait sur son compte une foule d'anecdotes curieuses, des traits de force herculéenne, d'arrogance innouée. Mais peu lui importait le blâme ou l'approbation du monde. Il ne connaissait pas de plus grand plaisir qu'